

poésie

Les nomades, mes frères,
vont boire à la grande ourse

Abdourahman A. Waberi

Extrait de la publication

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Abdourahman A. Waberi

**LES NOMADES, MES FRÈRES, VONT
BOIRE À LA GRANDE OURSE**

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 4^e trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Waberi, Abdourahman A., 1965-

Les nomades, mes frères, vont boire à la Grande Ourse

Édition revue et augmentée.

(Poésie ; 49)

Édition originale : Sarreguemines, France : Éditions Pierron, 2000.

ISBN 978-2-89712-117-4 (Papier)

ISBN 978-2-89712-118-1 (PDF)

ISBN 978-2-89712-119-8 (ePub)

I. Titre.

PQ2683.A23N65 2013 841'.914 C2013-941929-2

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Abdourahman A. Waberi

**LES NOMADES, MES FRÈRES, VONT
BOIRE À LA GRANDE OURSE**

DU MÊME AUTEUR

Le pays sans ombre (nouvelles), Paris, Serpent à plumes, 1994.

Cahier nomade (nouvelles), Paris, Serpent à plumes, 1996.

Balbala (roman), Paris, Serpent à plumes, 1998.

Moisson de crânes. Textes pour le Rwanda, Paris, Serpent à plumes, 2000.

Rift, routes, rails (variations romanesques), Paris, Gallimard, 2001.

Transit (roman), Paris, Gallimard, 2003.

Aux États-Unis d'Afrique (roman), Paris, Jean-Claude Lattès, 2006.

Passage des larmes (roman), Paris, Jean-Claude Lattès, 2009.

Pour Osman, l'isolé soleil de Toronto
À la mémoire de l'écrivain Abdi Ismaël Abdi
trop tôt disparu

LE CHEMIN DE LA SOBRIÉTÉ

*De toutes nos machines réunies, de toutes nos routes
kilométrées, de tous nos tonnages accumulés,
de tous nos avions juxtaposés,
de nos règlements, de nos conditionnements,
on ne saurait réussir le moindre sentiment.*
Les vraies civilisations sont des saisissements poétiques :
*saisissement des étoiles, du soleil, de la plante,
de l'animal, saisissement du globe rond,
de la pluie, de la lumière, des nombres,
saisissement de la vie, saisissement de la mort.*
La vraie manifestation de la civilisation est le mythe.
*Dans l'état actuel des choses, le seul refuge
avoué de l'esprit mythique est la poésie.*
*Et la poésie est insurrection contre la société parce que
dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré...*
Seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie.
Aimé Césaire, *Appel au magicien*, mai 1944, Haïti.

Mes pas me ramènent, à mon insu le plus souvent, vers l'horizon qui scintille là-bas tout au bout des pans de terre en mouvement, en lévitation, se fondant et s'éthérisant sous nos yeux émerveillés. En quête d'ombre, le regard se détourne de la matière en fusion, admire l'étoile du berger avant de ricocher sur le plancher des vaches :

pierraille et amas de sable emmêlés, graminées et touches de vert végétales rehaussant le paysage austère, d'apparence hostile.

C'est ici, on le sait, que l'homme la première fois s'est mis debout. C'est ici que l'humanité a mis un pas devant l'autre. Érection, arrachement et marche. Et c'est dans le souffle que s'ancre le mouvement, l'origine du geste. Je tente de capter cet instant passé, présent et futur. Je me plais à imaginer que l'homme fit ses premiers gestes dans le lit de mes pages. Et si le lecteur éprouvait l'ombre de ce sentiment en parcourant ce recueil, je serais heureux et comme revigoré par le souffle de sa présence. Baume au cœur et partage. Banquet de mots. Ma tête, ma peau, mon corps tout entier remis en jeu, par la lecture, cette forme de rencontre miraculeuse. Je serai à nouveau là dans le souffle de l'instant, parfois au bord du vertige, d'autres fois immobile et silencieux comme l'ibis des temps anciens.

Attiré par le désert, son silence, sa vastitude et son vent brûlant, je demeure. Le désert des ancêtres nomades ne figure pas dans les circuits touristiques. Mes frères nomades ne s'ébranlent

que dans la nécessité, n'empruntent que des chemins maintes fois éprouvés. Souvent à contre-cœur. Toujours à bon escient. Ils conjuguent le mouvement et l'enracinement, ne recherchent pas à laisser des balises ou à dénicher des trésors terrestres. Non, l'affaire est autrement plus sérieuse : une question de vie ou de mort. S'ils repartent, c'est pour éviter le nœud coulant de la faim. Se délester aussi de toute graisse, de tout superflu, de toutes les inutilités. Un cœur véloce pour tout viatique, un soupçon d'incrédulité au coin de la lèvre, il faut voler à ailes d'aigle sans se soucier du temps des horloges et des sabliers. Marcher, transhumer avec famille et troupeaux n'est donc pas un luxe, mais une nécessité économique. Une sagesse écologique.

Ces petits poèmes viennent de loin, certains ont vingt ans d'âge, d'autres quelques semaines. Composés entre 1991 et 1998 pour la plupart, des petits frères les ont rejoints tout récemment (poèmes pour Tombouctou). Écrire de la poésie relève de la plus stricte nécessité. Je sème ces modestes cailloux avec parcimonie. En vérité, semer c'est beaucoup dire, car j'ai plutôt l'impression que ces poèmes viennent à moi quand ils

veulent. Jaillis d'on ne sait où, ils semblent suivre le propre cycle de maturité. Discrets, secrets peut-être, se tenant à distance des moulins à la mode où se retrouve un peuple bavard, brasseur de marchandises. Ces mots se tiennent aux aguets. Il leur arrive de prendre la poudre d'escampette par pudeur ou par habitude. Nul ne s'égare dans le désert de la page.

Ces petits poèmes se tiennent à distance de la démesure – l'hubris des anciens philosophes –, qui est la figure du monde actuel. Démesure économique, financière, écologique qui touche tous les pays, même les plus pauvres. Démesure personnelle aussi qui aveugle les individus, les jette dans la consommation sans rime ni raison. Un autre chemin de vie s'esquisse dans les plis et les recoins de ce recueil. La simplicité, la joie de vivre, le refus du superflu et du bavardage, mais voilà la voie. Et partant la pleine acceptation de nos émotions est à la portée de tous. Suivez le regard du poète, guettez son pas poudré par la poussière de l'errance, il vous invitera à goûter la sobriété heureuse. Il vous aidera, on l'espère, à vous faire chef de métier de votre propre vie pour une heure ou une éternité.

Abdourahman A. Waberi

ESTAMPES

1

entre pierraille et souverain soleil
toute eau bue
toute plainte tue
depuis l'aube
le temps
demeure ce pays :
plaie ouverte sur l'Afrique

2

une géologie torturée
visible à vol d'oiseau
sous chaque pas
une peau desquamée
pas de nuages cendreaux
pas encore

3

fanfaronne
Ardoukoba*
depuis qu'il a réveillé les hommes
étaient-ils trop impassibles
à son goût ?

* nom d'un jeune volcan en
République de Djibouti

4

que le Prophète eût à bénir le pays des Habash*
— ne fût-ce qu'en souvenir de Bilal** —
n'explique pas l'affliction de ma rive

* Éthiopie

** Abyssin d'origine, Bilal le premier muezzin de l'Islam fut un des fidèles compagnons du Prophète Mohamed

5

le troupeau y est plus maigre
qu'ailleurs
les hommes aussi d'ailleurs

6

un port
une ville
garnison
une simple voie ferrée
un contrefort qu'on disait riche
à l'arrière

7

à république miniature
écriture économique

DANS LA MÊME COLLECTION

- Anthony Lespès, *Les clefs de la lumière*
Léon Laleau, *Musique nègre*
Laure Morali, *La terre cet animal*
Yanick Jean, *La fidélité non plus*
Jacques Roumain, *Bois d'ébène suivi de Madrid*
Roussan Camille, *Assaut à la nuit*
Alain Mabankou, *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* précédé de *Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie*
Raymond Chassagne, *Carnet de bord*
Franz Benjamin, *Dits d'errance*
Joubert Satyre, *Coup de poing au soleil*
Khireddine Mourad, *Chant à l'Indien*
Rodney Saint-Éloi, *J'ai un arbre dans ma pirogue*
Roger Dorsinville, *Pour célébrer la terre* suivi de *Poétique de l'exil*
Louis-Philippe Dalembert, *Poème pour accompagner l'absence*
Willems Édouard, *Plaies intérimaires*
Serge Lamothe, *Tu n'as que ce sang*
Valérie Thibault, *La déroutée*
Gary Klang, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*
Georges Castera, *Bow !*

Anthony Phelps, *Mon pays que voici*
Gérald Bloncourt, *Dialogue au bout des vagues*
Mona Latif-Ghattas, *Les chants modernes au bien-aimé*
Roger Toumson, *Estuaires*
Ernest Pépin, *Dits de la roche gravée*
Max Jeanne, *Phare à palabres. Poéreportage*
Marie-Célie Agnant, *Et puis parfois quelquefois...*
Joséphine Bacon, *Bâtons à message · Tshissinuatshtakana*
Gary Klang, *Toute terre est prison*
Makenzy Orcel, *À l'aube des traversées*
Louis-Michel Lemonde, *Tombeau de Pauline Julien*
Franz Benjamin, *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Au pied de mon orgueil*
Ouanessa Younsi, *Prendre langue*
Rodney Saint-Éloi, *Récitatif au pays des ombres*
Michel X Côté, *La cafétéria du Pentagone*
Georges Castera, *Les cinq lettres*
Gary Klang, *Ex-île*
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*
Georges Castera, *Gout pa gout*
Raymond Chassagne, *Éloge du paladin*
Violaine Forest, *Magnificat*
Natasha Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec
tes chaussures*

Jean Désy, *Chez les ours*
James Noël, *Le pyromane adolescent*
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete
mushuat*

Les nomades, mes frères, vont boire à la grande ourse

Abdourahman A. Waberi

*entre pierraille et souverain soleil
toute eau bue
toute plainte tue
depuis l'aube
le temps
demeure ce pays :
plaie ouverte sur l'Afrique*

La simplicité, la joie de vivre, le refus du superflu et du bavardage... Et partant la pleine acceptation de nos émotions est à la portée de tous. Suivez le regard du poète, guettez son pas poudré par la poussière de l'errance, il vous invitera à goûter la sobriété heureuse. Il vous aidera, on l'espère, à vous faire chef de métier de votre propre vie pour une heure ou une éternité.

Né en 1965 à Djibouti, Abdourahman A. Waberi est l'auteur de plusieurs recueils de nouvelles et romans dont *Le Pays sans ombre*, *Cahier nomade* et *Aux États-Unis d'Afrique*, salués par la critique. Il vit entre Paris et Washington où il est professeur de littérature à George Washington University.